

Journal des traducteurs Translators' Journal

Fragnolet et cocoliches

Gabriel Langlais

Volume 5, numéro 1, 1er trimestre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057898ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057898ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Langlais, G. (1960). Fragnolet et cocoliches. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 5(1), 5–5. <https://doi.org/10.7202/1057898ar>

Quelle que soit la nature du document, chaque fois que nous avons à traduire l'expression « *real and personal property* » nous pouvons sans crainte, je crois, employer l'expression « biens immeubles et meubles », car si c'est *tous* les biens qu'il s'agit de désigner, ils seront tous compris de cette façon.

(suite page 6)

¶ **Fragno! et cocoliches**

Si jamais au cours d'un programme-quiz on vous posait la question suivante — réfléchissez bien et tournez-vous sept fois la langue dans la bouche avant de répondre :

« Si je vous proposais des **cocoliches**, les mangeriez-vous, les boiriez-vous ou essayeriez-vous de vous en revêtir ? »

La réponse est simple. Vous diriez à l'animateur qu'il parle "fragno!" et qu'un **cocoliche** est un mot transposé directement d'une langue dans une autre.

Dans un excellent article publié dans **Vie et Langage**, sous la plume d'André Rigaud : **Quand nos aïeux parlaient fragno!**, l'auteur s'applique à nous démontrer par des exemples et des faits « que les collectivités humaines de langues différentes, qui sont appelées à vivre ensemble, finissent par s'emprunter mutuellement des mots qui facilitent leurs rapports verbaux, et par composer une sorte de sabir où chacun trouve son compte ». Et M. Rigaud nous explique que ces mots sont des **cocoliches**, comme on les appelle en Amérique du Sud.

Article aussi amusant qu'instructif, qui fourmille d'exemples typiques nés pendant la dernière guerre dans les camps de concentration, où les Français par exemple disaient pour casser la croûte le matin, **fruchtuer**, c'est-à-dire manger le Frühstück et pour désigner ce petit déjeuner, les **guéfangues** avaient retrouvé le vieil argot militaire **frichti**.

Les Canadiens français ne font pas exception à la règle, et durant le second conflit mondial, j'ai souvent entendu, pendant mon stage de huit mois à l'escadrille des Alouettes, des aviateurs revenir d'une mission en territoire ennemi, déclarer à l'interrogatoire : « Nous avons bien **take-offé** (décoller), mais le **flak** nous a empêchés de **lander** (atterrir) comme il faut »

Mais quand l'auteur, dans son titre nous dit : **Quand nos aïeux parlaient fragno!**, nous aimerions connaître les origines du mot **fragno!**.

S'agit-il d'un mot hybride qui serait une décomposition des mots français et espagnol ?

M. Rigaud servirait bien la cause **cocoliche** en nous donnant les origines de ce mot bizarre.

Les vétérans de la fameuse escadrille canadienne-française y trouveront leur compte, et désormais ils pourront dire à leurs enfants, quand ils leur raconteront leurs exploits : "Aux Alouettes, nous parlions fragno!"

On voudra bien me pardonner ces propos tout à fait **cocolichons**.

GABRIEL LANGLAIS

